

# NEBBIA : ONIRIQUE, DRÔLE, TENDRE ET TOUCHANT

LA TRIBUNE  
13 janvier 2009  
Sherbrooke, Québec

Par STEVE BERGERON

**(DRUMMONDVILLE) Avec le metteur en scène Daniele Finzi Pasca, l'acrobatie saute en bas de son piédestal. L'épate n'est plus obligatoire. La prouesse physique reste au centre, mais redescend plus près de la poésie. Elle devient un élément constitutif, comme l'éclairage, les costumes, la mise en scène, leur laissant parfois le tapis rouge. Risqué comme proposition. Mais avec Nebbia, l'équation marche parfaitement.**

En tout cas, plus qu'avec *Rain*, présenté à la salle Maurice-O'Bready l'été dernier. Le deuxième spectacle de cette *Trilogie du ciel* mitonnée par le cirque Éloïze souffrait un peu d'éparpillement, même si l'humide prestation fonctionnait très bien. Avec le troisième volet, c'est comme si tous les numéros s'emboîtaient parfaitement dans cet univers tendre et ouaté, sorti aussi bien de l'imagination que de la vie du concepteur italien.

*Nebbia, c'est le brouillard. Le ciel qui descend à hauteur d'homme. Quand l'hiver débarque dans la plaine du Pô, il apporte une purée de pois d'une densité rare. Dès lors, la vie quotidienne des habitants prend des allures oniriques.*

Chaque petit geste anodin semble porter en lui toute la condition humaine. Tout s'enveloppe d'une tendresse qui fait penser à une sorte de paix enfantine ou post mortem. La réussite du spectacle tient dans ce petit monde à part auquel on croit très vite.

Car ils sont beaux, les artistes de *Nebbia*. Chacun avec sa spécialité, mais tous un peu clowns, acteurs, musiciens, acrobates, danseurs... On adopte rapidement cette bande de personnages qui semblent former une grande famille malgré leurs petites malices.

À commencer par le tandem Gonzalo et Stéfano, une belle paire d'amis, même si le premier coupe constamment la parole au deuxième. Avec leur lampe suspendue et cette espèce de fumée qui émane des vêtements de Gonzalo, ils reviennent ponctuellement s'adresser aux spectateurs, Gonzalo parlant des coutumes de son village, Stéfano tentant de raconter au complet l'histoire de sa grand-mère...

Jusqu'après l'entracte, quand Stéfano revient muet, tordu, claudicant. Comme si un traumatisme l'avait affligé d'une paralysie cérébrale. Gonzalo le présente comme le fou du village. Avons-nous rêvé? Étions-nous dans l'imagination de Gonzalo? Ou le brouillard nous a-t-il joué des tours, nous faisant voir la réalité plus belle qu'elle était?

Nous ne le saurons pas. C'est ce qui est beau.

Ceux qui ont vu *Rain* reconnaîtront plusieurs des procédés de Finzi Pasca, par exemple les petits numéros intercalés entre les grands, devant le rideau (parce que derrière, on change le décor). Il y a le petit acrobate souffre-douleur et la petite acrobate gaffeuse. Quant aux saynètes qui se jouent un peu partout entre les artistes, saturant parfois l'oeil, elles sont mieux ramassées et dissolvent moins l'attention. Sauf pour le trio de trapézistes, détroussées du centre d'attraction, vous verrez. La musique joue un rôle capital. En fait, les deux principaux musiciens remportent le titre du numéro le plus hilarant, dans un délirant duo-duel de marimba. Une grosse surprise venue du ciel les interrompra.



*Plus abouti que "Rain" (présenté l'été dernier à Sherbrooke), "Nebbia" réussit encore mieux l'adéquation entre le cirque, le théâtre et la poésie, dans une production où la ligne entre rêve et réalité s'amenuise.*

On passe souvent d'un extrême à l'autre. Un des numéros les plus fous comporte une frénétique danse argentine avec des *boleadoras* (ces poids fixés au bout d'une corde qui tournoient et frappent le sol), pendant que des balles sont projetées d'une coulisse à l'autre. Suivra une douce équilibriste sous les quartiers de viande d'un atelier de boucher. Après qu'un contorsionniste (pour une fois, c'est un gars) reste drôlement coincé dans un cylindre, tout le monde se retrouve dans une étrange forêt d'assiettes chinoises.

Poignante est la finale. Au fait, apportez donc un mouchoir blanc (pas un Kleenex, un vrai, en tissu). Il pourra vous être utile, je ne vous dis pas pourquoi. Et vous l'aurez sous la main si jamais ça perle au coin de l'oeil.

nebbia  
écrit et mis en scène par DANIELE FINZI PASCA